

RUSSIE

LA SOCIÉTÉ RUSSE DE LA CROIX-ROUGE

La conférence de St-Pétersbourg a provoqué la publication de plusieurs brochures ou volumes. Celui que nous nous proposons d'analyser ici et qui porte le même titre que cet article, avec, comme sous-titre : « Aperçu historique de l'activité de la Société, » en est un.

Le principe de la Convention de Genève n'eut pas de peine à s'implanter en Russie, car, dès le commencement du XIX^e siècle, un comité de secours aux blessés avait été fondé par l'empereur Alexandre I^{er}, et, pendant la guerre de Crimée, les sœurs de charité de la Communauté de l'Exaltation de la Ste Croix travaillaient sur le théâtre des opérations militaires, portant secours aux soldats hors de combat, sans distinction de nationalité. Un grand nombre de personnes, à la tête desquelles se plaça l'impératrice Marie-Alexandrowna, s'emparèrent des idées dont Genève avait été le berceau et, le 3 mai 1867, la Société russe était fondée.

Actuellement elle est sous le patronage de l'impératrice Marie-Féodorovna et a toujours joui de la faveur de la famille impériale. Presque d'emblée, mue par la charité chrétienne, base de son activité, et comprenant que la meilleure école pratique pour les membres serait de porter assistance aux victimes de tous les maux dont souffre l'humanité, elle déploya tout de suite, à l'inverse des autres sociétés qui n'y vinrent que graduellement, une grande activité en temps de paix. Calamités nationales, épidémies, accidents de toute nature, rien ne restait en dehors de son action. Elle a soutenu la thèse de la nécessité de cette action, à l'adoption de laquelle la pratique des choses l'a conduite, dans plusieurs conférences internationales de la Croix-Rouge, et s'est adonnée, pour pouvoir la réaliser sur le terrain des faits, à la préparation d'un personnel sanitaire expérimenté, surtout d'un personnel féminin. C'est cette intervention constante en temps de paix et son empressement à soulager les misères de l'humanité, qui lui ont valu la popularité dont elle jouit, en même temps que la puissance qu'elle s'est acquise.

Elle ne perdait pas pour cela de vue son but principal, et il n'y a

pas de guerre ou d'expédition militaire à laquelle elle n'ait pas pris part : expédition de 1868 au Turkestan ; expédition de Kouldja et d'Ourga en 1871 ; participation à l'Agence internationale de Bâle en 1870-71 ; envoi d'une colonne sanitaire à Khiva en 1873 ; de fonds en Espagne pour la guerre civile de la même année ; d'un détachement de secours en 1876 dans la guerre du Montenegro, ainsi que dans celle de Serbie ; organisation du service sanitaire pendant la guerre avec la Turquie en 1877-78, ce qui fut pour elle une tâche gigantesque ; puis, malgré l'épuisement occasionné par cette guerre où elle évacua 76,760 malades, transporta 30,312 blessés et dépensa 16,788,162 roubles, participation à l'expédition d'Akhal-Téké en 1879-1881 ; envoi d'un détachement sanitaire à chacun des belligérants dans la guerre entre la Serbie et la Bulgarie en 1886 ; tentative d'intervention dans la guerre entre la Chine et le Japon en 1894, arrêtée par la non-reconnaissance de la part de la Chine de la neutralité des hôpitaux ; secours pécuniaires à l'Espagne pour la guerre de Cuba en 1896 ; à l'Italie pour la guerre de l'Abyssinie avec envoi de deux détachements sanitaires ; de même en 1897 dans la guerre gréco-turque, avec établissement d'un hôpital complet à Athènes ; allocation à l'Espagne, pendant la guerre hispano-américaine, d'une somme de 40,000 francs, l'Amérique ayant cru pouvoir se passer de secours extérieurs ; enfin expédition au Transvaal en 1899 d'un détachement sanitaire, et en Extrême-Orient en 1900 d'un nombreux personnel médical et d'un riche matériel d'ambulance, avec aménagement de trois trains sanitaires et fondation de 46 établissements hospitaliers dans le Petchili et la Mandchourie ; ceux-ci reçurent en traitement jusqu'à 8000 soldats blessés, occupant 600 personnes, fonctionnèrent jusqu'en 1902 et absorbèrent une somme de 1,393,126 roubles, plus que couverte par les dons volontaires qui atteignirent 1,780,298 roubles.

Dans ce riche champ d'expériences, la Société se rendit compte que l'hygiène était peut-être plus importante encore que la chirurgie sur les champs de bataille ; le service d'évacuation auquel se livra la Croix-Rouge dans plusieurs de ces guerres, contribua considérablement, en empêchant la contagion, à diminuer le nombre des victimes. Elle fit en outre l'expérience que le développement de son activité en temps de paix et la formation d'un personnel sanitaire plus nombreux, surtout parmi les femmes, étaient indispensables pour exercer une action salutaire et suffisante en temps de guerre.

Elle intervint dès lors dans la plupart des catastrophes et des calamités publiques, atténuant les désastres, soulageant les misères, réparant les brèches. Les principaux furent : les tremblements de terre de Chémakha en 1872; de Verny en 1887; la famine de la province de Samara en 1874; les incendies des villes de Morschansk, de Poultousk en 1875 et 1879 et bien d'autres dans les années subséquentes; les menaces de peste en 1878 dans la province d'Astrakhan; la diphtérie dans la province de Poltava en 1880; le débordement de la Vistule à Varsovie en 1880; l'épidémie de scarlatine et de variole à Kiew; puis la famine qui sévit périodiquement, pour ainsi dire, dans certaines provinces russes, et pour lutter contre laquelle la Société organisa dès 1891 des Comités provinciaux et de districts, pouvant se rendre compte des besoins de près et donner ainsi des secours judicieux; depuis lors cette lutte prit des proportions gigantesques; une somme de 4,831,635 r. fut consacrée à distribuer du pain, des aliments chauds, des vêtements et des graines pour ensemercer les champs. Mentionnons encore, dans les années subséquentes, la lutte contre le typhus, le choléra et la lèpre, les secours aux émigrants pendant leur voyage et leur séjour en Sibérie, aux victimes de l'inondation de 1897 à St-Pétersbourg, de nouveau en 1898 le soulagement des misères occasionnées par la famine, auquel une somme de 3,862,926 r. fut consacrée, et de même dans les années suivantes. Dans toutes ces occasions les secours en argent sont très rarement distribués; la Société estime venir d'une façon plus efficace au secours des populations éprouvées par des secours médicaux, en fournissant du travail, en donnant du pain. Elle n'a jamais fait appel en vain à la bienfaisance publique.

La Croix-Rouge ne se contente pas d'intervenir en cas d'accidents et de calamités extraordinaires. Elle prête encore son concours régulier pour soigner les malades dans les hôpitaux. C'est ainsi qu'elle a établi sur la côte du Mourman toute une série de lazarets, ambulances et postes sanitaires pour soigner les pêcheurs de morue, qui pendant toute la saison de la pêche couchent dans leurs barques et tombent facilement malades, restant ainsi exposés aux intempéries.

Les sœurs de la Croix-Rouge se forment et s'entretiennent dans les « Communautés de sœurs ». Ces institutions, complètement indépendantes pour leur organisation intérieure, ne sont point

des « ordres », car aucun vœu n'est prononcé, et les sœurs sont libres de quitter la communauté quand cela leur convient. Elles doivent seulement se conformer à la discipline établie et donner leurs soins aux malades. Dès 1878 les hôpitaux militaires s'ouvrirent aux sœurs de la Croix-Rouge, et celles-ci purent y trouver une pratique constante. Puis les ressources de la Croix-Rouge augmentant, celle-ci put créer à ses frais et en divers endroits des établissements médicaux et des hôpitaux.

Le personnel féminin est de deux catégories : les sœurs aide-médecins, et les sœurs de charité proprement dites ; les unes et les autres s'engagent à répondre au premier appel de la Croix-Rouge en cas de guerre. Elles suivent un cours de trois ans, après quoi elles entrent, soit dans les établissements de la Croix-Rouge, soit dans ceux du gouvernement, soit dans les hôpitaux militaires, dont la Société est tenue de compléter le personnel sanitaire. Chaque communauté subvient à l'entretien de ses sœurs et est administrée par un Conseil choisi parmi les membres des Comités locaux de la Croix-Rouge. La plupart d'entre elles possèdent leur établissement sanitaire. Fonctionnant en toute occasion, elles établissent des liens étroits et directs entre la Société et la population.

A la suite de la guerre de 1870, le désir fut exprimé que la Société organisât des ambulances de campagne. En même temps on créa à St-Pétersbourg, 4 lazarets et on fonda une école d'infirmières, qui peu à peu fut tellement fréquentée qu'on dut refuser des élèves.

L'utilité de ces communautés étant de mieux en mieux comprise elles se multiplièrent peu à peu, et actuellement il n'y a pas de province, en Russie d'Asie comme en Russie d'Europe, où il n'y en ait. Le Comité central a toujours favorisé de toutes ses forces ce développement, en consacrant chaque année des sommes importantes à l'organisation et à l'entretien d'établissements sanitaires (1,661,512 roubles en 1899.) Au 1^{er} janvier 1901, le nombre total des sœurs de charité de la Croix-Rouge était de 2579.

La Croix-Rouge forme aussi des garde-malades expérimentées en leur procurant une instruction suffisante, et leur permet ainsi d'entrer au service des particuliers. Depuis 1897 elle travaille également à s'assurer un personnel masculin, au moyen de cours spéciaux. Elle a créé également des dépôts, dans lesquels tout le matériel sanitaire nécessaire pour porter secours est rassemblé, et

des musées où sont déposés des échantillons de ces objets sanitaires ainsi que les dernières inventions dans l'art de soigner les malades.

Une branche importante de l'activité de la Croix-Rouge est l'assistance aux invalides, aux victimes des guerres, soit par des subsides, soit par des cures d'eaux, soit par du travail procuré. En 1901, la Croix-Rouge a créé à Piatigorsk, un premier sanatorium pouvant recevoir 72 malades ; d'autres furent fondés peu après. A mesure que les ressources s'accroissent, la Société prend à sa charge des maisons d'invalides, des asiles, des refuges, etc. Enfin elle sert des pensions à son personnel féminin et alimente pour lui une caisse de retraite.

Le public russe est très sympathique à la Croix-Rouge, laquelle peut toujours compter sur sa générosité et élargir ainsi sans crainte le réseau de ses institutions charitables. Depuis sa fondation elle a reçu du public 76 millions de roubles. En 1901 sa fortune s'élevait à 12,498,255 roubles. Elle se ramifie constamment et s'étend par la fondation, provoquée ou spontanée, de Comités locaux rattachés à l'organisation centrale ; peuvent en être membres toutes les personnes qui paient une faible cotisation annuelle ou prêtent leur concours personnel. Les institutions de la Croix-Rouge sont actuellement au nombre de 636, soit : 1 Comité central, 7 comités d'arrondissement, 88 comités de direction locaux, 298 comités, 89 communautés de sœurs, 2 écoles d'infirmières, 42 hôpitaux, 83 dispensaires, 5 postes de secours en cas d'accidents, 18 asiles divers et 2 sanatoriums, ce qui donne une idée de la puissance de la Société et de sa décentralisation, lui permettant de porter secours en toute occasion, efficacement et promptement.

SUÈDE

LA SOCIÉTÉ SUÉDOISE EN 1901

Le Comité central de Stockholm a bien voulu nous adresser les passages suivants, extraits de son rapport annuel du 2 décembre 1901.

Au milieu de l'année 1900, le nombre des membres de la Croix-